

UNE DÉSAFFECTION POUR LA PILULE QUI SE POURSUIT DIX ANS APRÈS LA « CRISE »

Depuis la « crise de la pilule » de 2012-2013, le paysage contraceptif évolue avec une désaffection pour la pilule. Quelle est la situation en 2024 ?

Élise de LA ROCHEBROCHARD*

La Fig. 1 retrace 25 ans de contraception à partir de 6 enquêtes (Bajos, Andro et Moreau, 2024). La comparabilité entre 2024 et les années précédentes est imparfaite du fait d'une définition plus restrictive des personnes concernées par la contraception dans Erfi 2 (avoir eu des rapports sexuels dans les 4 dernières semaines au lieu des 12 derniers mois).

COUVERTURE CONTRACEPTIVE

La couverture contraceptive (proportion de personnes ayant une contraception parmi les personnes concernées) est de 91-92% depuis 2016, plus faible qu'en 2000-2010 où elle était de 95-97%. Ce taux de couverture est maximum à 18-19 ans et diminue en fin de vie reproductive, avec un niveau plus faible pour les hommes (Fig. 2).

DÉSAFFECTION POUR LA PILULE

En 2000-2005, 56 % des femmes concernées par la contraception utilisaient la pilule (Fig. 1). Mais en 2012-2013 éclate la « crise de la pilule », une controverse médiatique et politique autour des risques liés à ce contraceptif (Le Guen *et al.*, 2023). En 2016, la part de la pilule n'était plus que de 36 % et elle est tombée à 27 % en 2023-2024. Ce mouvement s'accompagne d'un recours de plus en plus marqué aux méthodes de longue durée réversibles qui sont passées de 22 % en 2000 à 32-34 % en 2023-2024. Le dispositif intra-utérin (DIU) est devenu la première méthode de contraception des femmes à partir de 30 ans (Fig. 2). Les hommes déclarent des méthodes contraceptives globalement assez proches des femmes, reflétant le fait que la contraception est majoritairement assurée par leur partenaire. Ainsi, le DIU est la première méthode déclarée par les hommes à partir de 35 ans. Malgré sa forte diffusion, le recours au DIU est marqué par de fortes inégalités sociales avec un moindre recours chez les femmes sous le seuil de pauvreté (Congy *et al.*, 2023).

PRÉSERVATIF : SOUS-ESTIMÉ EN 2024 ?

Les méthodes barrières ou naturelles (incluant le préservatif) ont pris également une place plus importante depuis 10 ans (Fig. 1). La baisse observée en 2024 comparativement à 2023 pourrait être liée à une sous-estimation dans Erfi 2. Ces méthodes ne sont parfois pas considérées comme un « moyen contraceptif », si bien que les autres enquêtes posaient une question de relance pour « rattraper » ces non-déclarations. Cette question de rattrapage n'a pas été utilisée en 2024 et pourrait expliquer le décalage entre 2023 et 2024.

CONTRACEPTION DÉFINITIVE : SURESTIMÉE EN 2024 ?

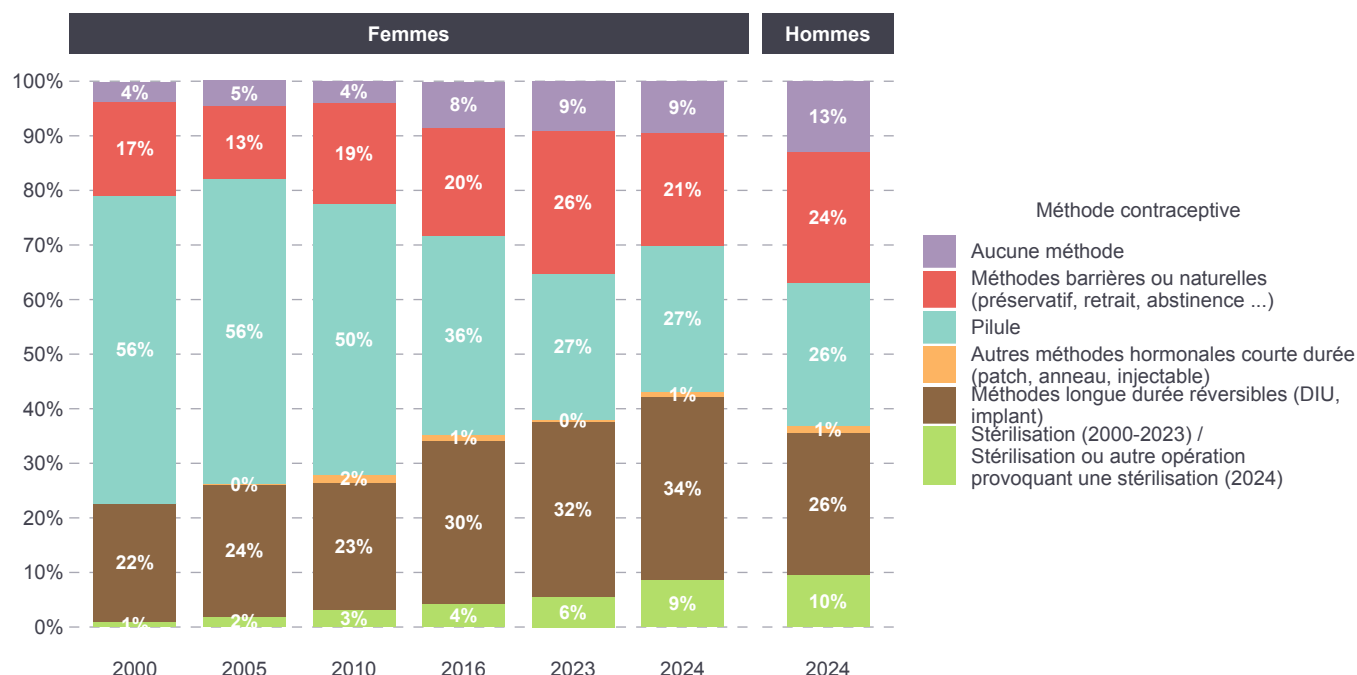
La contraception définitive (vasectomie et ligature des trompes) augmente de 1 % à 6 % entre 2000 et 2023. En 2024, son niveau est plus élevé (9 %) reflétant une probable surestimation dans l'enquête Erfi 2. Les méthodes de contraception définitive n'étaient pas listées parmi les méthodes contraceptives. Une question plus large était posée à un autre endroit du questionnaire sur le fait « d'avoir subi une opération qui empêche d'avoir des enfants ou d'avoir été stérilisé-e ». C'est cette information qui est rapportée sur les figures, mais qui englobe une réalité plus large que la seule contraception définitive.

RÉFÉRENCES

- Bajos N., Andro A., Moreau C. 2024. [Premiers résultats de l'enquête Contexte des Sexualités en France CSF-2023](#). Inserm – ANRS-MIE.
- Congy J., Bouyer J., La Rochebrochard É. (de). 2023. [Low-income women and use of prescribed contraceptives in a context of full health insurance coverage in France](#). *Contraception*, 121, 109976.
- Le Guen M., Thomé C., Congy J., La Rochebrochard É. (de). 2023. [Contraception : est-on sorti du « tout pilule » ?](#) *The Conversation*, 219364.

* Institut national d'études démographiques.

Fig. 1 : Évolution des méthodes contraceptives des 18-49 ans en France hexagonale depuis 25 ans parmi les personnes concernées par la contraception

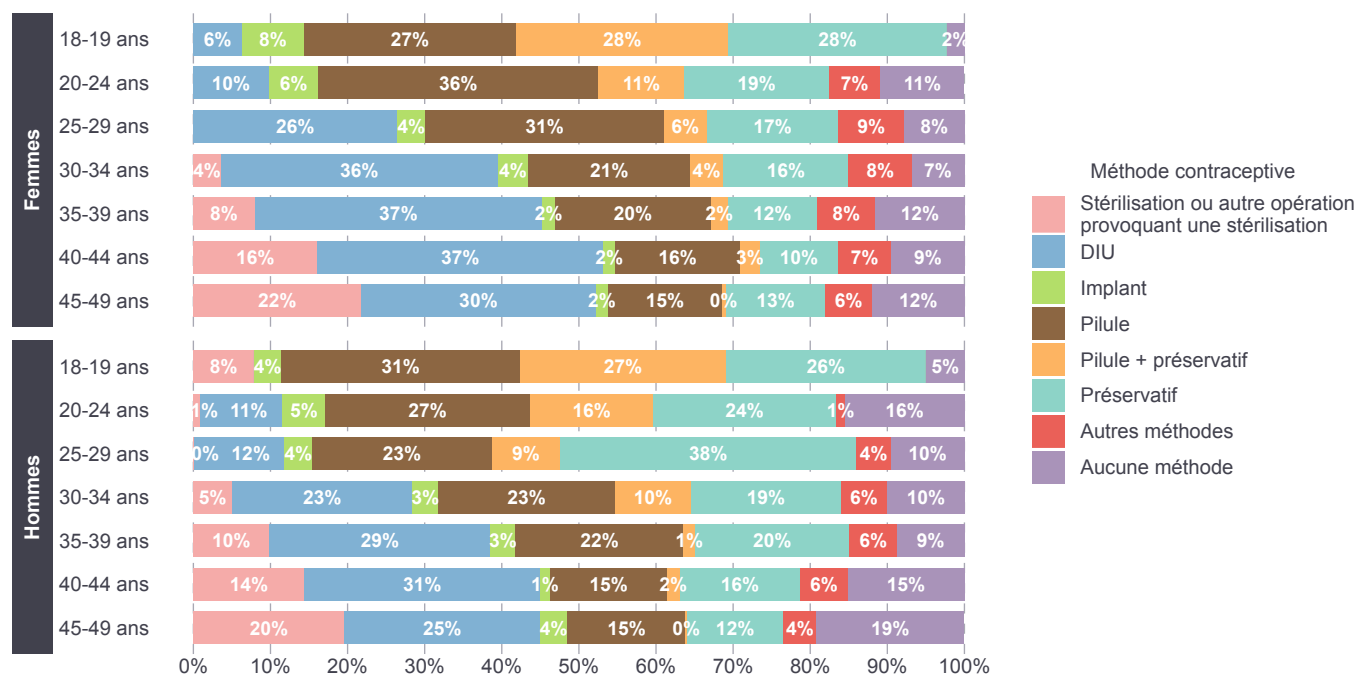


Lecture : 9 % des femmes n'ont pas de méthode contraceptive en 2024.

Champ : Femmes et hommes de 18 à 49 ans vivant en France hexagonale, n'ayant pas de grossesse en cours et n'essayant pas d'en obtenir une, considéré-es comme non stériles et ayant des rapports hétérosexuels.

Sources : Estimations 2000-2023 tirées de Bajos, Andro et Moreau (2024, Figure p. 34). Enquête Erfi 2 pour 2024.

Fig. 2 : Méthode de contraception utilisée en fonction de l'âge au moment de l'enquête parmi les femmes et les hommes concerné-es par la contraception



Lecture : 31 % des hommes de 40 à 49 ans répondant aux critères ci-dessous ont déclaré le dispositif intra-utérin (DIU) comme moyen de contraception.

Champ : Femmes et hommes de 18 à 49 ans vivant en France hexagonale en 2024, n'ayant pas de grossesse en cours et n'essayant pas d'en obtenir une, n'étant pas en couple de même sexe, pensant avoir certainement ou probablement la possibilité physique d'avoir un enfant eux-mêmes ou elles-mêmes ainsi que leur conjoint-e (s'il y en a un-e), n'ayant pas refusé de répondre à la question sur la contraception ni répondu ne pas connaître leur méthode contraceptive, ayant déclaré avoir eu des rapports sexuels dans les 4 dernières semaines.

Source : Ined, enquête Erfi 2 (2024).